

RECHERCHES | CHRONIQUE

La violence, moteur technologique

T+ Ce mois de juillet, avec ces souvenirs sombres d'il y a un siècle, où la Grande Guerre se préparait, avec son actualité meurtrière dans le Moyen-Orient, ne semble pas un moment propice pour la sortie d'un livre qui nous éclaire sur la contribution de la guerre à la civilisation. Pourtant, l'archéologue Ian Morris, de l'université Stanford en Californie, vient de sortir un livre intitulé *War : What Is it Good for ?* (Farrar, Straus and Giroux, 512 pages, 30 dollars, non traduit). Le titre fait référence ironique à une chanson elle-même ironisante du mouvement pacifiste des années 1960. Mais la thèse du livre est tout à fait sérieuse : c'est grâce à la guerre que nous avons la paix. Comment est-ce possible ?



La réponse est que la guerre, c'est la violence organisée, et que la violence organisée est moins à craindre que la violence désorganisée. Dans la préhistoire nos ancêtres mouraient en grand nombre de la violence ponctuelle de leurs voisins. L'époque paléolithique fut une hécatombe, où entre 10 % et 20 % des décès étaient dus à la violence, alors que dans le monde d'aujourd'hui le taux n'est que d'environ 1 %. Ce qui l'a fait baisser, c'est le conflit entre groupes, où les plus forts ont battu les plus faibles, pour établir un monopole de la violence, la seule condition où la paix est possible.

Il y a eu certes des époques où aucun groupe n'était assez fort pour vaincre les autres. Les guerres de religion, la guerre de Trente Ans et la guerre de 14-18 pendant ses trois premières années ont donné l'impression d'une violence sanglante dont il était difficile pour les participants de voir une issue définitive. Mais leur fin ont vu un nouvel ordre, à une échelle plus grande, que le désordre qui les avait précédées.

Pendant la préhistoire, la guerre entre groupes servait à faire disparaître les ennemis. Mais avec l'arrivée de l'agriculture et la sédentarisation de la vie humaine, la guerre conduisait plus souvent au rétablissement d'une paix plus solide et à l'incorporation de la population vaincue dans la société des vainqueurs (souvent dans l'esclavage). La motivation n'était bien sûr pas glorieuse : l'activité économique est plus rentable sous la paix que sous la violence. Mais la civilisation n'est, in fine, que le triomphe de la cupidité sur la haine.

Ce triomphe ne fut pas sans revers : la *pax romana* fut suivie par des siècles de violence bien moins organisée qu'auparavant.

Le retour de l'impunité ?

Le monopole de la violence a été favorisé par certaines technologies, mis à mal par d'autres.

Les plus favorables sont plutôt les technologies intensives en capital comme l'armure, les armes à feu et les chars. Le progrès technologique n'est néanmoins pas toujours une garantie pour les puissances étatiques. Les drones, même s'ils ont été développés en premier par l'armée américaine, pourraient désormais se diffuser plus largement, créant ainsi des opportunités pour toute personne rancunière (mari jaloux, employé mécontent, lecteur du *Monde* agacé par une tribune) de prendre une autre comme cible avec une certaine impunité.

Nous vivons dans cette violence désorganisée et décentralisée durant la préhistoire et il n'est pas impossible que celle-ci redevienne courante dans le monde de demain.

En attendant, et surtout au centenaire du déclenchement de la Grande Guerre, il est utile de nous rappeler que les grandes avancées de la civilisation n'ont pas été construites uniquement par des gens aux intentions pacifiques.

par Paul Seabright

© Le Monde

◀ article précédent
Pour un " nouveau modèle industriel...

article suivant ▶
" L'usine du futur ", entre...